

« Pour le foot français, c'est la révolution ou la disparition »

GOUVERNANCE En mauvaise santé financière, avec des clubs professionnels en déficit chronique et la crise des droits télé, le ballon rond connaît des heures difficiles. Chercheur en économie sociale et solidaire, **Timothée Duverger** propose de changer un modèle à bout de souffle.

Responsable de la chaire TerrESS (territoires de l'économie sociale et solidaire) à Sciences-Po Bordeaux et responsable de l'Observatoire de l'expérimentation et de l'innovation locales à la Fondation Jean-Jaurès, **Timothée Duverger** a codirigé et participé à la rédaction du livre *Un autre foot est possible*, aux éditions le Bord de l'eau (72 pages, 8 euros) en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès. Dressant un état des lieux d'un football français malade, au bord du gouffre, cet ouvrage, auquel ont participé quatre autres auteurs, propose des solutions pour que le ballon rond redevienne un sport populaire.

En août 2024, les Girondins de Bordeaux, institution du football français avec six titres de champion de France, étaient rétrogradés administrativement en National 2 pour raisons financières. Expliquez-nous comment cette relégation est à l'origine de ce livre...

En tant que symbole des dérives du foot business, cette rétrogradation, qui a déjà touché d'autres clubs, a été un véritable électrochoc pour l'éditeur Jean-Luc Veyssy, ancien dirigeant d'un club amateur, et moi-même, qui sommes bordelais. On s'est dit qu'il fallait lancer un pavé dans la mare, alerter et dénoncer le système, adossé à des instances peu démocratiques, qui est en train de s'effondrer. Et puis d'autre part envisager des pistes pour le rénover, montrer qu'il existe d'autres modèles coopératifs dans lesquels les supporters sont impliqués, où les clubs sont plus ancrés dans leur territoire. En 2023-2024, le foot français a cumulé des pertes de 1,2 milliard d'euros et elles devraient être identiques cette saison. Pour compenser ce déficit chronique et structurel, la France, qui est un pays formateur, se fait piller tous ses talents mais le jour où les clubs n'arriveront plus à vendre pour X raisons, ça va poser un souci... D'autant que l'essentiel de l'argent qu'ils ont capté, notamment grâce aux droits télé qui s'effondrent, a été mis dans des salaires mirobolants et des transferts au lieu de l'investir dans les centres de formation. Ce modèle économique n'est plus tenable.

ENTRETIEN



« Le club est vraiment un élément du patrimoine local, certains ont d'ailleurs plus d'un siècle, à l'image des Girondins de Bordeaux », rappelle l'auteur d'*Un autre foot est possible*.

Pour lutter contre la financiarisation des clubs, vous mettez en avant le modèle des coopératives...

Face au capitalisme actionnarial, on voit émerger un peu partout des ripostes de supporters qui veulent réhumaniser les clubs, les réancrer localement. Ça se traduit par l'actionnariat populaire avec Guingamp, qui a ouvert son capital à des supporters appelés les Kalons en 2017 ; c'est une manière de permettre la transparence, de créer des conditions démocratiques, d'avoir une mobilisation autour du club. À Saint-Étienne, il y a le projet des Socios verts, d'ailleurs rejoints par Michel Platini, qui espère entrer au capital du club en acquérant 5 %. Il y a aussi le projet de l'association À la nantaise... Il existe un deuxième modèle, plus abouti, la société coopérative d'intérêt collectif (Scic), que deux clubs rétrogradés pour raisons financières, le SC Bastia en 2017 et le FC Sochaux en 2023, ont choisi pour repartir. Cela permet une dynamique multi-parties prenantes, de développer des ressources nouvelles et d'optimiser la gestion en réinvestissant les excédents.

La particularité de ces modèles, c'est qu'ils permettent de préserver l'ancrage local parce que, on l'oublie trop souvent, le club fait partie du patrimoine...

Le club est vraiment un élément du patrimoine local. Certains ont d'ailleurs plus d'un siècle, à l'image des Girondins ou de Sochaux, qui a en plus une matrice ouvrière très forte du fait du secteur automobile. Chaque club a un ancrage territorial important qui participe du patrimoine collectif parce que le club représente aussi son territoire. C'est aussi un facteur de rayonnement et d'attractivité pour les villes et un levier de développement économique. Un club, ce sont des emplois, des activités associées et c'est bien sûr du loisir, du sport, de la sociabilité... Le problème, c'est que les fonds d'investissement qui rachètent les clubs – dans les grandes ligues, un tiers sont possédés par des fonds – sont dans des logiques opposées avec des objectifs de rentabilité à court terme, des arbitrages qui se prennent ailleurs et donc il y a des tensions très fortes avec les supporters.

On a un faible recul sur ces expériences de coopérative, peuvent-elles réellement constituer des solutions face au foot business ?

Il n'y a pas encore de réponse tranchée. Mais c'est un modèle qui se fait une place, y compris dans le monde



TIMOTHÉE DUVERGER
Chercheur
en économie sociale
et solidaire

professionnel, où on ne l'attendait pas et dans un environnement qui lui est défavorable, poussé par les territoires et les supporters. Après, il y a des limites, une coopérative attire moins les investisseurs extérieurs par définition car, l'idée du modèle coopératif, c'est de trouver les ressources en son sein. Ça veut dire que si on accepte les investisseurs extérieurs, c'est avec certaines limites dans leur accès à la gouvernance, à la propriété et aux bénéfices.

Un chapitre est centré sur l'absence de démocratie à tous les étages de la gouvernance du foot français. Comment en est-on arrivé là ?

La Fédération française a procédé récemment à une réforme du mode de scrutin mais ce n'est pas une vraie démocratie. C'est une élection à 3 collèges dans laquelle il y a les dirigeants de ligues et districts, les présidents des clubs amateurs et les 46 clubs professionnels. Jean-Luc Veyssy, ancien dirigeant de club amateur, montre qu'en fait ce sont les dirigeants du monde professionnel qui font la pluie et le beau temps et que le PSG fait la loi en leur sein... C'est une démocratie censitaire, par l'argent. Il souligne un deuxième aspect, c'est que ce modèle contamine l'ensemble du système du football avec un monde amateur qui reproduit par mimétisme les comportements du monde professionnel au niveau de l'argent. Il cite notamment l'exemple du club de Libourne (National 3), où, en 2022, un nouveau président, un investisseur local, a recruté avec des salaires déraisonnables, a investi dans des bus dignes de la L1 et a ruiné le club...

Avec l'immobilisme qui caractérise le football français, pensez-vous qu'un réel changement de modèle puisse intervenir rapidement ?

J'ai l'impression qu'on est dans une situation prérévolutionnaire. Ça avance lentement, on n'arrive pas à réformer, il y a des rigidités très fortes, des intérêts qui font que tout le monde protège le système... Et puis, en même temps, le système est en train quand même de scier la branche sur laquelle il est assis. À un moment donné, ça ne va plus tenir... Donc, c'est la révolution ou la disparition. Aujourd'hui, la question n'est pas de savoir si le système peut se maintenir, la réponse est non. La question est de savoir s'il est capable de se renouveler et de faire sa révolution, sinon il est condamné. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NICOLAS GUILLERMIN

Pogacar écrase la concurrence

CYCLISME La moisson continue pour Tadej Pogacar. Le Slovène a remporté en solitaire et sans le moindre suspense, dimanche, son 3^e Liège-Bastogne-Liège en conclusion d'une saison des classiques monumentale. Le leader de l'UAE s'est envolé dans la côte de la Redoute à 34 kilomètres de l'arrivée et a devancé d'une minute l'Italien Giulio Ciccone et l'Irlandais Ben Healy. Principal rival de Pogacar, le Belge Remco Evenepoel, vainqueur en 2022 et 2023, a terminé à plus de trois minutes. Pogacar devient le 2^e coureur après Eddy Merckx à remporter la même année le Tour des Flandres et Liège-Bastogne-Liège. Avec neuf Monuments à son actif (nom donné aux 5 grandes classiques), le champion du monde en titre est même le premier à remporter six Monuments consécutifs... ■

N. G.

Les Bleus mordent la poussière

JUDO Après le 5^e titre de Romane Dicko dans la catégorie des + 78 kg, samedi, en finale contre l'Israélienne Raz Hershko, comme en 2022 et 2023, les Bleus ont terminé les championnats d'Europe à Podgorica (Monténégro) sur une fausse note. Championne olympique en titre par équipes mixtes, la France a été battue dimanche en repêchages et a quitté la compétition sans médaille. Exemptés de premier tour, les Français se sont inclinés pour leur entrée en lice contre les Russes, présents au Monténégro sous bannière neutre. En l'absence de Teddy Riner et de plusieurs piliers de l'équipe féminine, les Bleus, tenants du titre, terminent seulement 7^{es} après leur défaite 4-2 en finale de repêchage contre les Belges. ■

N. G.

« On a besoin de faire entendre des récits qui questionnent la manière dont on pratique le sport. Pour l'instant, le décalage entre les prises de conscience et les changements radicaux reste minime », pose Clothilde Sauvages, 33 ans, autrefois engagée au haut niveau. Pour partager ses renoncements, mais surtout ses espoirs, pour que son cheminement participe à envisager collectivement la transition, la trentenaire témoigne dans le livre *Le Monde du sport face à l'urgence écologique, récits engagés*, sorti le 16 avril aux éditions la Plage.

Adolescente, Clothilde Sauvages s'adonne au tumbling, cousin de la gymnastique, et enchaîne les saltos et sauts périlleux sur une piste, jusqu'à rejoindre l'équipe de France junior... avant de changer de cap et de s'accomplir au wakeboard, équivalent nautique du snowboard, où elle réalise également des figures, cette fois-ci juchée sur une planche tractée par un bateau à moteur.

Alors que la Francilienne s'entraîne cinq fois par semaine pour rejoindre le circuit international, un déclin se produit. « En février 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie commence et je vois les gens faire la queue aux stations

LA CHRONIQUE SPORT DE MEJDALINE MHIRI JOURNALISTE INDÉPENDANTE



« Sortir des représentations figées »

essence parce qu'ils craignent d'être à sec. De mon côté, je crame du diesel inutilement avec les bateaux et participe à détruire l'environnement dans un sport qui a peu de sens socialement parce qu'il n'est pas démocratisé. » Un grand bouleversement s'opère pour redonner du sens et de la joie à sa pratique. La grimpe, la randonnée lui permettent de mieux conjuguer son amour de l'effort

physique et le respect du vivant. En parallèle, elle crée la newsletter et le podcast *Vent debout* sur « on a besoin de médias qui s'emparent des sujets sport et société pour sortir des représentations figées », martèle-t-elle. **Dans l'ouvrage dirigé par Nolwen Berthier, ex-membre de l'équipe de France d'escalade**, dix expériences se succèdent, comme celles de l'athlète Younès Nezar, cofondateur et président des Climatosportifs, des marins Isabelle Autissier et Stan Thuret ou encore de l'ingénieur Olivier Erard, qui a piloté la sortie du « tout-ski alpin » de la station Métabief (Jura). Hasard du calendrier, cette publication coïncide avec le lancement de l'Écolosport Académie, une série de formations en ligne destinées aux membres du mouvement sportif pour interroger les pratiques et mettre en lien des expertises avec le quidam confronté à des résistances du quotidien. « On souhaite aussi réunir tout ce monde sur une même plateforme pour discuter et s'enrichir des bonnes idées des autres », détaille Michaël Ferrisi, fondateur de l'Écolosport. La transition est amorcée, aux médias et aux politiques de s'en emparer. ■